

JEREMIAH STEPHENSON

Y a-t-il un *English Sound* ?

Souvenirs d'un *chorister*

ON : Avant de commencer l'orgue, vous avez été *chorister* à la cathédrale de Sheffield. Quels souvenirs gardez-vous de cette expérience ? A-t-elle été importante pour votre formation musicale ?

Jeremiah Stephenson : Les *choristers* incarnent en effet une pratique typiquement anglaise, mais la tradition du chant des offices quotidiens remonte aux racines monastiques que nous avons en commun avec la France (voyez par exemple la maîtrise de Rouen au sein de laquelle Maurice Duruflé a reçu sa formation musicale).

Se plier aux exigences des répétitions matinales, des offices du soir et des fins de semaine, le tout dans un cadre scolaire, n'est pas une mince affaire ; cela concerne souvent des enfants fréquentant les *Choir Schools* rattachées à l'administration d'une cathédrale.

Les auditions de recrutement s'adressent généralement aux enfants âgés de 7 à 8 ans ; elles se font à l'échelle nationale, si bien que les enfants sont parfois amenés à vivre en internat.

A Sheffield et dans quelques autres villes comme Leeds et Bradford il n'y a pas ce genre d'institution scolaire de type *Choir School*. Dans ces villes, l'existence d'un chœur s'appuie sur le recrutement rigoureux et à grande échelle de choristes issus d'écoles locales ; ce recrutement, effectué par le département musical de la cathédrale, offre l'opportunité à des enfants de milieux défavorisés de suivre une formation musicale à laquelle ils n'auraient pu accéder.

La présence d'enfants dans un tel chœur exige un haut niveau d'engagement et d'organisation de la part des familles. Si mes parents n'avaient pas voulu se lever tôt tous les samedis et dimanches et me conduire à la cathédrale pour les répétitions, je serais passé à côté de l'expérience la plus déterminante de ma formation musicale !

Un de mes souvenirs les plus mémorables a été de chanter le *Requiem* de Duruflé pour la première fois. Il faut dire que l'habitude était de répéter dans une salle avec piano avant d'être rejoints par les ténors et les basses seulement trente minutes avant chaque service. Alors, à force de n'entendre et ne lire sur ma partition que la partie soprano pendant des semaines, je me suis demandé pourquoi tout le monde semblait faire un tel cas d'une œuvre plaisante mais qui

me semblait plutôt ennuyeuse ! Je me souviens clairement combien ma perception a été chamboulée et combien j'ai été émerveillé, quand nous avons répété avec les voix graves, puis avec l'accompagnement de l'orgue !

ON : Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer de l'orgue ? Quel a été votre parcours de formation ?

JS : En fait, c'est avec la tournée d'un chœur en Normandie qu'a vraiment commencé mon histoire d'amour avec l'orgue. Jusqu'à ce moment, j'étais censé poursuivre une carrière dans les sciences, mais entendre le Cavallé-Coll de l'Abbaye aux Hommes (St-Etienne) à Caen a inversé mes priorités ! J'ai décidé de consacrer tout mon temps libre à l'apprentissage de l'orgue, afin de réussir à jouer la *Sixième Symphonie* de Widor !

L'*Organ Scholarship*, bourse d'étude pour les étudiants organistes, est une spécificité anglaise mise en œuvre dans les universités et les cathédrales. Les *Colleges* d'Oxford et de Cambridge, ainsi que d'autres universités comme celles de Durham ou Exeter, possèdent des *Chapels* avec un programme d'offices chantés, semblable à ceux des cathédrales. En tant que *Organ Scholar*, j'ai pu combiner la préparation d'un diplôme en sciences naturelles avec une pratique régulière de l'orgue au *Queens' College* de Cambridge ; cela m'a permis de retarder de trois ans le choix à faire entre une carrière musicale ou scientifique.

Ensuite, j'ai été *Organ Scholar* à la Cathédrale de Peterborough pendant deux ans. Il s'agit d'un rôle d'apprenti organiste où l'on acquiert les diverses compétences d'un organiste de cathédrale. La charge de travail peut varier considérablement d'un endroit à l'autre. A Peterborough, j'ai partagé avec l'*Assistant Director of Music* l'accompagnement des sept offices chantés par semaine, et je me suis également occupé de la formation des choristes stagiaires (âgés de 7 à 9 ans), ponctuellement de la direction du chœur, tout en effectuant des tâches administratives quotidiennes. Pour un poste où il s'agit essentiellement de se former, il peut y avoir une grande quantité de travail et beaucoup de responsabilités !

Après avoir consacré tant de temps et d'énergie dans le domaine de l'accompagnement, j'ai senti qu'il me fallait approfondir davantage le répertoire d'orgue seul et je me suis présenté à la *Royal Academy of Music* à Londres pour un cursus de master.

ON : Vous avez choisi de compléter votre formation d'organiste à Toulouse. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ? Quels souvenirs gardez-vous de votre séjour en France ?

JS : C'est sur les conseils de Susan Landale, mon professeur à la *Royal Academy of Music*, que je suis allé étudier à Toulouse, une ville qu'elle m'a notamment recommandée pour la richesse de ses orgues historiques.

La principale différence entre les études au Conservatoire de Toulouse et à la *Royal Academy of Music* est le fait d'avoir des cours réguliers avec deux professeurs d'orgue plutôt qu'un seul professeur principal. Je présentais parfois la même œuvre à Michel Bouvard et à Jan Willem Jansen la semaine suivante et il m'arrivait de recevoir des conseils contradictoires ! C'est la nécessité de résoudre les contradictions apparentes émanant de ces deux grands musiciens qui a contribué à former ma personnalité en tant qu'interprète, et à me donner confiance dans mes choix musicaux.

J'ai aussi beaucoup appris grâce aux beaux instruments, de différentes esthétiques, tous à distance de marche les uns des autres et faciles d'accès grâce aux bonnes relations entre le Conservatoire et la Mairie. Toulouse est la seule ville où j'ai pu jouer un instrument baroque nord allemand au petit matin, un authentique Cavallé-Coll à l'heure du déjeuner, un orgue classique français l'après-midi et un petit orgue de studio le soir au Conservatoire ! Sans oublier les merveilleux orgues Puget de la région !

Ajoutez à cela des cours réguliers de clavecin avec Yasuko Bouvard et cela vous donne une grande capacité d'adaptation et une connaissance approfondie de la manière dont chaque œuvre du répertoire peut sonner sur un instrument pour lequel elle a été conçue.

Un autre atout de cette classe d'orgue était le soutien mutuel entre les étudiants lors des cours et des concerts ainsi que la convivialité entre nous.

C'est peut-être dû en partie au fait que beaucoup d'entre nous venaient de pays différents (durant mon séjour, il y avait des étudiants venant d'Amérique, du Japon, de Corée, d'Allemagne et de Slovaquie mais aussi de France et d'Angleterre), et c'est notre passion commune pour l'orgue qui nous réunissait.

Mais plus important encore, je pense que Michel Bouvard encourageait un esprit de collégialité et de partage, même si nos niveaux de formation et nos objectifs étaient différents. Et je me souviens d'un dîner incroyable où il a invité toute la classe et grillé une saucisse entière de Toulouse (qui devait mesurer plus d'un mètre de long) dans la cheminée de son salon !

ON : Actuellement, vous êtes *Associate director of Music* à All Saints Margaret Street à Londres. En quoi consistent vos activités ?

JS : A All Saints, les principales missions de l'organiste sont d'accompagner la messe et l'*Evensong* du dimanche, ainsi que des offices occasionnels en milieu de semaine. Cela signifie que je peux poursuivre d'autres activités musicales le reste du temps, y compris donner des récitals et enseigner.

J'ai eu la grande chance d'être l'enseignant référent pour plusieurs projets caritatifs organisés par le *Royal College of Organists* et financés par divers fonds philanthropiques afin d'offrir gratuitement des cours d'orgue aux enfants dans des écoles publiques. J'ai vraiment aimé présenter l'orgue à ces enfants, un instrument pour lequel ils n'avaient pas d'idées préconçues, afin de les amener à connaître et en apprécier le répertoire.

Même si la plupart des offices à All Saints ont lieu le dimanche, il s'agit d'un travail très prenant, et ce pour plusieurs raisons.

Le chœur professionnel d'adultes possède un très large répertoire, et très peu d'œuvres sont reprises plusieurs fois dans la même année. Ce chœur répète seulement avant l'office et rarement dans l'église, si bien que les accompagnements doivent être sus sur le bout des doigts !

Ajoutez à cela la pression des offices retransmis en direct sur YouTube, où ils seront regardés en moyenne plus de 500 fois !

Le répertoire est également très varié sur la plan stylistique, incluant des œuvres polyphoniques *a cappella* (une pause pour l'organiste !), de nombreuses messes issues du style viennois (nécessitant une réduction d'orchestre), du répertoire issu de la tradition anglaise (comme les œuvres de Stanford et Howells), et les grandes messes françaises à deux orgues de Vierne et Langlais (que je dois arranger pour un seul orgue).

ON : Comment décririez-vous à un organiste français les caractéristiques de l'orgue anglais ? Y a-t-il selon vous un *English Sound* ?

JS : Si je devais indiquer une des principales différences de sonorité entre un orgue typiquement français et un orgue anglais (au moins au cours des deux siècles passés !), ce serait le timbre des jeux d'anches.

En France, vous avez des jeux d'anches à basse pression qui ont un son direct et flamboyant que je préfère personnellement aux anches à haute pression, plus douces, de l'orgue romantique anglais. Je pense qu'au bout du compte, cela résume bien la raison d'être de ces instruments.

En Angleterre, un orgue de cathédrale est davantage conçu pour accompagner le chant des chœurs et de l'assemblée, que pour susciter la crainte de Dieu, en faisant pleuvoir, du haut de la tribune, le feu et le souffre !

L'accent est mis sur la création d'une palette de couleurs plus douces, et lors d'un crescendo, c'est plus l'impression d'une grande solidité qui se dégage, qu'une forme d'excitation palpitante.

Cela dit, des facteurs d'orgues comme Smith et Casson ont conçu des mixtures colorées qui ont été adoptées plus tard par des personnalités telles que Willis, Lewis et Harrison, et ont eu pour effet d'ajouter un peu plus d'éclat au son plutôt épais des anches. Les mixtures de Récit du facteur Willis peuvent posséder une tierce (voir encart dans dossier) et Casson a conçu un jeu de mixtures « harmoniques » (comprenant une tierce et une septième) qui apparaîtra plus tard dans certains orgues de Harrison et Harrison comme le nôtre à All Saints.

On ne peut aborder la question des anches des orgues anglais, sans mentionner le Tuba ! La première chose que je dirais à un organiste français rencontrant cette « pièce d'artillerie lourde », est qu'elle ne fonctionne pas comme une anche en chamade et qu'elle n'est certainement pas destinée à être utilisée dans un tutti ! Le Tuba est un jeu soliste, souvent sur une pression telle qu'il est installé sur un sommier à part, et parfois même avec un ventilateur auxiliaire.

Il est harmonisé de manière à passer au dessus du tutti de Récit accouplé au plenum du Grand Orgue. A All Saints, le Tuba fut récupéré de l'ancien orgue de la cathédrale de Gloucester, et la puissance n'en a pas été diminuée, bien qu'il soit maintenant installé dans un bâtiment quatre fois moins vaste. C'est définitivement un Tuba à ne jouer qu'une note à la fois.

ON : A un organiste venant passer un week-end à Londres, quelles suggestions de visites feriez-vous ?

JS : Une visite de Londres ne saurait être complète sans passer par *Westminster Abbey* ou *St Paul's Cathedral* ; il y a en ces lieux plusieurs offices chantés chaque week-end et un récital d'orgue la plupart des dimanches. Pour être placé près du chœur à l'*Evensong*, je vous recommande de vous présenter au moins 30 à 45 minutes avant le début du service !

La Cathédrale de Westminster mérite elle aussi une visite, et il y a de nombreuses occasions au cours du week-end d'y entendre l'orgue Willis (dont Marcel Dupré a participé à la conception).

A côté de ces lieux plus connus, il y a tout un monde méconnu à découvrir, pour ceux qui s'intéressent à l'orgue et à sa musique.

Rien qu'au cœur de Londres, une seule personne ne pourrait assister à tous les récitals organisés au cours d'une semaine, récitals faisant entendre une grande variété d'orgues historiques !

Parmi ces instruments, l'orgue Richard Bridge (1736) de Christ Church Spitalfields, récemment restauré, est un exemple remarquable. Cet orgue est le témoin majeur d'une période de l'histoire anglaise où tant d'autres instruments ont été perdus ou profondément modifiés ; il fut en son temps le plus grand orgue construit en Angleterre. Les anches et les cornets abondants témoignent d'une influence de l'orgue classique français. Ceci n'est pas surprenant : Richard Bridge a appris son art auprès du fils de Renatus Harris qui a construit des orgues en France avant de venir en Angleterre.

Le son de cet orgue a peut-être rendu les réfugiés huguenots, qui se sont installés par milliers autour de Spitalfields, moins nostalgiques ...

Bien sûr, il serait dommage de ne pas mentionner *All Saints (Margaret Street)*, qui est l'un des trésors cachés de Londres, tant sur le plan architectural que musical. Située à seulement deux rues au nord d'*Oxford Street*, rue commerçante très animée, elle passe pourtant facilement inaperçue. Par ailleurs, cette paroisse bénéficie d'un réseau de fidèles dans le monde entier, en particulier en Australie et aux États-Unis, fidèles qui apprécient la liturgie et la tradition musicale propre à la *high church* « anglo-catholique »¹. Je conseillerais à tous ceux qui apprécient la beauté de la liturgie avec ses ornements, ses cloches, ses nuages d'encens, sa magnifique musique, le tout dans un cadre plus petit et plus intime que dans les célèbres cathédrales, de venir assister à la Grand Messe du dimanche.

ON : Parallèlement à vos activités à All Saints, vous travaillez en freelance comme concertiste et accompagnateur. Quels sont vos prochains projets ?

JS : Comme c'est le cas pour beaucoup de mes collègues, de nombreux projets ont dû être reportés à la fin de cette année, et même à l'an prochain, mais il y a matière à espérer. J'ai des concerts prévus au Royaume-Uni, notamment sur le

¹ (Il s'agit d'un courant de l'anglicanisme avec, entre autres, des règles liturgiques très précises, proches du catholicisme.Ndlr)

merveilleux orgue Rieger de *St Giles Cathedral* à Edinburgh et sur l'orgue Hill récemment restauré de *Selby Abbey*.

Chaque année au mois de décembre, je donne au moins une fois en concert l'œuvre emblématique de Messiaen *La Nativité du Seigneur* et je suis ravi de le faire cette année sur l'orgue Ruffatti de *Buckfast Abbey*. La pandémie ne m'a pas empêché de jouer *La Nativité* l'an dernier, même si ce fut de manière virtuelle !

Je suis impatient de jouer en Suède l'année prochaine, pour la première fois, et, espérons-le, de faire d'autres voyages à l'étranger.

Je prévois également un CD solo enregistré à l'orgue de *All Saints*, avec notamment des œuvres de compositeurs organistes ayant travaillé dans ce lieu.

- Propos recueillis & traduits par Florence Rousseau -

LIENS

- Jeremiah Stephenson joue Bach et Messiaen (St Michael's Cornhill virtual recital series) :

<https://www.youtube.com/watch?v=2Mp9KVX9kM4>

- Jeremiah Stephenson Messiaen (St Michael's Cornhill virtual recital series) :

<https://www.youtube.com/watch?v=kshaYUGZyh0>

- Site : <https://jeremiahstephenson.com/>